

Ne pas avoir d'enfant est leur choix

Selon une étude de la VUB, 13 % des jeunes entre 25 et 35 ans ne veulent pas d'enfant. Avec 11 % de femmes et 16 % d'hommes qui expriment ce choix de vie, la Belgique est en tête du classement européen, où cette tendance se manifeste en moyenne chez 5 % de femmes et 7 % d'hommes. Des témoignages interpellants.



Adobe stock - Style-o-Mat

En cette époque où les pays occidentaux sont confrontés à une baisse indiscutable de la fertilité qui génère des démarches longues, coûteuses et souvent pénibles pour arriver à procréer, on assiste paradoxalement à un mouvement contraire : celui de ne pas avoir d'enfant.

Ce choix, qui n'était quasiment pas possible avant la contraception, bouscule un mode de vie millénaire. Jusqu'à nos jours, perpétuer l'espèce a été considéré comme incontournable et il était « normal » qu'un couple soit « béni » par une progéniture plus ou moins nombreuse. Ceux qui n'avaient pas d'enfants étaient considérés comme malchanceux, voire malheureux.

C'est dire si les jeunes qui expriment leur non-désir d'enfant se heurtent à un fameux tabou et soulèvent une salve de protestations. Leur choix est souvent considéré comme égoïste, non responsable et tout simplement « contre nature ».

Et si nous prenions le temps de les écouter avec respect ? Et si nous en revenions, une fois de plus, à cette constatation que tous les individus sont différents et que chaque homme, chaque femme, mène sa vie selon ses propres valeurs et aspirations ? Et si, au-delà de tout jugement, nous nous remettons nous-mêmes un peu en question ? Quel monde laissons-nous à nos enfants ? Les témoignages ci-contre permettront de nuancer notre opinion et peut-être nous mettre à la place de ces jeunes qui osent s'expliquer.

■ Salomé Roussel

Ils et elles témoignent

Sophie, 26 ans : « Je ne veux pas d'enfant. La première raison c'est que je n'en veux tout simplement pas, je n'ai pas l'instinct maternel. Peut-être que ça viendra un jour, ne disons jamais « jamais ». Je n'aime pas trop les enfants. Peut-on dire cela dans un magazine comme Plein Soleil ? Deuxièmement, j'aime trop ma liberté. Je n'arrive déjà pas à signer un contrat de travail, un bail locatif ou à me lancer dans une relation amoureuse... Alors, un enfant ? C'est une fameuse responsabilité qui me fait peur. Et puis, il y a déjà assez de gosses sur cette planète, trop d'enfants malheureux sur terre qui doivent galérer tous les jours.

« Je n'en veux tout simplement pas, je n'ai pas l'instinct maternel. »

Ces enfants qui travaillent, qui ne peuvent pas aller à l'école... Pourquoi ne pas les aider eux ? Et il n'y a pas qu'au bout du monde, en Belgique aussi il y en a ! Enfin, et ce dernier point est sans doute le plus déterminant, je ne souhaite à personne, mais alors à personne et surtout pas à mes enfants, de souffrir de dépression comme j'ai pu en vivre par le passé. Je ne voudrais pas leur refiler une hérédité de ce type. J'ai parfois du mal à me gérer moi-même, comment pourrais-je gérer des gosses ? »

Pascale, 35 ans : « Il y a plusieurs raisons qui m'incitent à ne pas vouloir d'enfant. La première est l'état de notre monde. Nous vivons sur une pétaudière prête à exploser à tout moment. Il y a des tas de bonnes initiatives, des beaux projets, des gens bien intentionnés, mais la surpopulation est une réalité qui entraîne

« Je ne veux en aucun cas qu'une fille de ma chair vive les mêmes traumatismes que moi. »

son cortège de difficultés. Une autre raison, plus personnelle, est que j'ai subi des attouchements de la part de mon père. Si j'étais sûre d'avoir un garçon, je crois que je dépasserais mon expérience, mais je ne veux en aucun cas qu'une fille de ma chair vive les mêmes traumatismes que moi. Ce serait tout simplement un cauchemar. »

Isabelle, 32 ans : Quand un bébé pleure dans l'avion, j'ai d'abord envie d'étouffer ses cris dans un oreiller. Ensuite, je me demande si c'est bien ce à quoi s'attendaient les parents quand ils ont parlé, des soirées durant, de fonder une famille. Comment se sentent-ils quand tous les regards exaspérés se tournent vers eux ? Je n'ai plus envie d'étouffer le pleurnichard, je m'inquiète pour les parents. Je ne m'extasie pas quand le bébé d'une amie fait ses premiers pas, je ne comprends pas leur enthousiasme et elles ne comprennent pas mon manque d'intérêt. Je suis plus émue à la vue d'un chaton ou d'un poulain qu'à la vue d'un bébé. Parfois je me dis que je n'ai pas de cœur. En tout cas, pas le cœur à avoir un bébé... Rationnellement, je me dis qu'un enfant, c'est une responsabilité énorme.

« Je suis plus émue à la vue d'un chaton ou d'un poulain qu'à la vue d'un bébé. »

Un gosse, c'est un vrai challenge que je n'ai pas envie de relever. Et non, cela ne me rend pas triste car il y a mille et un autres défis que je suis très heureuse de relever ! Pour avoir un enfant, il faut être stable, confiant-e et prêt-e. Trop de questions, trop de responsabilités. Trop d'émotions aussi. Je n'ai aucune de ces qualités. C'est peut-être pour cela que les gens disent que je n'ai pas l'instinct maternel. »

Juliette, 26 ans : « Je ne veux pas d'enfant parce que le monde dans lequel nous vivons n'est pas un nid douillet pour un petit d'homme. Je ne pourrai jamais donner à un enfant la merveilleuse jeunesse que j'ai eue. L'amour ne suffit pas. La conjoncture actuelle n'est pas rassurante, il y a le terrorisme, la violence, les énormes problèmes écologiques et la pauvreté.

« Le monde dans lequel nous vivons n'est pas un nid douillet pour un petit d'homme. »

L'esprit de compétition est inculqué dès la maternelle, les extrémismes montent, les femmes perdent les droits durement acquis par leur mère. Tout cela me fait peur et je ne veux pas offrir ce futur à un enfant. »

Laurent, 30 ans : « Nous avons essayé, ma femme et moi, et puis ça n'a pas marché. Ma femme a failli y laisser la vie et nous nous sommes dit que le jeu n'en valait pas la chandelle. Nous avons accepté et, finalement, c'est très bien comme ça. De plus, je ne voudrais en aucun cas que mon enfant vive ma jeunesse : mes parents ont trimé à mort pour nous nourrir mes frères et moi. Nous étions toujours seuls, il faisait toujours froid. Ma femme et moi pouvons nous consacrer à notre carrière, voyager, arranger notre maison... C'est autre chose, ni mieux, ni moins

Quand je vois mon frère, je ne l'envie pas. Il adore ses enfants, mais il est pâle, il ne dort pas. Chaque fin de mois est difficile. »

bien, c'est notre réalité. Certains nous qualifieront d'égoïstes, mais quand je vois mon frère, je ne l'envie pas. Il adore ses enfants, mais il est pâle, il ne dort pas, il se fait des soucis pour leur avenir. Chaque fin de mois est difficile... Nous sommes encore jeunes, peut-être qu'un jour nous deviendrons famille d'accueil... »

Madeline, 34 ans : « Je crois qu'on peut se réaliser autrement qu'en passant par la case « maman ». Faire des enfants sous la pression familiale ou la pression de la société ne me semble pas une raison suffisante pour mettre un enfant sur terre. Qui dit que c'est une obligation ? Tout le monde sait bien que tous les enfants sur terre n'ont pas été désirés. Et quand des

« Je crois qu'on peut se réaliser autrement qu'en passant par la case « maman ». »

amis bien intentionnés me disent que, quand je serai vieille, il n'y aura personne pour s'occuper de moi, je ne les comprends pas. Font-ils des enfants pour qu'on s'occupe d'eux ? Quel drôle de raisonnement ! Il me semble qu'on ne fait pas un enfant pour soi, mais pour lui. Mais ne jugeons pas, c'est trop facile. Moi j'ai envie de me réaliser à un niveau plus personnel, d'apporter quelque chose à la société en travaillant sur un autre plan que celui de la maternité. Je me dis aussi que le modèle unique de la famille a changé. Il y a plein de familles : du couple classique avec enfants à la famille recomposée en passant par la famille monoparentale et les couples homosexuels. L'enfant voit, dès la crèche, une multitude de possibles et d'unions. Alors, pourquoi pas des célibataires épanouis ou des couples sans enfant ? »